livre, je ne serais pas dans la position cruelle où je me trouve en ce moment ! Car, alors, j'aurais connu mes devoirs de chrétien, et j'aurais évité de commettre la faute qui m'a mérité la mort ! Mais j'ignorais mes devoirs, parce que jamais mes malheureux parents ne m'en avaient parlé ; et, comment aurais-je pu les remplir ! » Et il ajouta aussitôt avec la plus profonde émotion : « Ah ! mon cher monsieur, je suis bien à plaindre, et bien coupable ! Mais, faut-il le dire : combien sont plus à plaindre et plus criminels que moi, les malheureux auteurs de mes jours ! En effet, par la mauvaise éducation qu'ils m'ont donnée, ne sont-ils pas la cause réelle de tous mes malheurs, ainsi que de ma mort déshonorante. Hélas ! que le bon Dieu, dans son infinie miséricorde, leur pardonne tout le mal qu'ils m'ont fait ! Mais, la voix terrible de leur conscience ne les tourmentera-t-elle pas jusqu'à leur dernier soupir, comme un implacable bourreau, et pourront-ils jamais se consoler de m'avoir conduit à l'échaffaud ? »

Quelques mois s'étaient à peine écoulés, que les journaux d'alors annonçaient que le chagrin le plus cuisant avait précipité ces malheureux parents dans la tombe. Le ciel leur avait ainsi fait payer leur coupable négligence.

Il y a quelques années, un religieux venu de France nous raconta le fait suivant : « En dix-huit cent cinquante-deux, nous dit-il, je prêchais, dans une prison, une retraite qui dura onze jours. Pendant ces exercices, je rencontrai un jeune homme qui, quoiqu'à peine âgé de vingt ans, avait déjà subi quatre années d'emprisonnement, dans différents lieux de détention ; et il était tellement dégradé et avili par les vices les plus ignobles, que par ordre de l'autorité supérieure, on le tenait toujours au cachot, même pendant cette retraite ; on exceptait pourtant le temps des instructions, auxquelles on lui permettait d'assister. Voici ce qui arriva : après un